

## Meta

# Traduction du Psautier : La strophique des psaumes

Jeannine Bélanger

---

La traduction religieuse

Volume 15, Number 1, mars 1970

URI: [id.erudit.org/iderudit/002034ar](https://id.erudit.org/iderudit/002034ar)

<https://doi.org/10.7202/002034ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0026-0452 (print)  
1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bélanger, J. (1970). Traduction du Psautier : La strophique des psaumes. *Meta*, 15(1), 18–25. <https://doi.org/10.7202/002034ar>

---

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# TRADUCTION DU PSAUTIER La strophique des psaumes

Notre immense projet, Dr Watson Kirkconnell et moi-même, d'un Psautier diglotte en vers, c'est-à-dire d'une traduction juxtalinéaire, dans les langues française et anglaise, des cent cinquante poèmes bibliques, vétérotestamentaires qui ont nom, en hébreu, *r<sup>e</sup> hillim (Louanges)*, en français et en anglais *Psaumes* et *Psalms*, soulevait et pose forcément à nouveau, avec acuité, tout le problème de la strophe ou stance sémitique ancienne.

On le sait, mon collègue l'a rappelé<sup>1</sup>, la métrique des Psaumes compte des versets de trois plus trois, trois plus quatre, quatre plus trois, quatre plus quatre, voire de trois plus deux et quatre plus deux accents ou *arsis*, qui se succèdent d'autant moins savamment que l'on remonte, pour la composition, vers l'âge héroïque. Dans les chants particulièrement archaïques, mettons au début du premier millénaire avant Jésus-Christ, donc qui ont subi davantage l'usure des siècles, l'agencement prosodique est simple; on ne viendra que tard, vers le v<sup>e</sup> ou le iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à ces factures-acrostiches où tout le morceau s'ordonne sur des espèces de « laisses » ou suites de versets dont chacune commence par une même lettre de l'alphabet, tel le long Psaume 119 dit de la Loi.

Mais, une fois circonscrite l'allure du verset, scandés les battements qui marquent, ligne à ligne, la respiration interne du poème, faut-il aller au-delà et reconnaître, derrière les mètres serrés, de véritables groupes plus vastes de ces stiques ou stiches, tantôt épousant la même cadence, tantôt passant d'une mesure à l'autre, perceptibles seulement à la rupture du sens ou à l'achèvement musical de la période ?

Entre autres techniciens, Podechard<sup>2</sup>, sans rien écrire en général sur la strophe psalmique, « bloque » typographiquement par séries de versets sa traduc-

1. Voir p. 13 et 14.

2. Emmanuel Podechard, p.s.s., *le Psautier*, Notes critiques, I, Psaumes 1-75, Lyon, Facultés catholiques, 1949, notamment p. 78-79. Voir aussi *ibid.*, Traduction littérale et explication historique, I, Psaumes 1-75, Lyon, Facultés catholiques 1949, p. 79-90.

tion, en prose, des originaux hébraïques. Déjà, Calès<sup>3</sup> marquait d'ailleurs, au bout de tel nombre de stiques dont la signification est complète, un arrêt qui en fait vraiment à ses yeux une unité à part. Dès lors, le rythme s'isostrophise ou encore devient plus large ou plus dru, pour retrouver parfois ou laisser perdre tout simplement la cadence initiale. Les auteurs de la *Bible de Jérusalem* se sont montrés sensibles à ces nuances, et, bien qu'ils transposent en prose, prose, il est vrai, éminemment poétique parce que chaude et colorée, ils ne manquent pas de faire sentir le passage d'une unité strophique à l'autre, et non seulement d'un stiche à l'autre, au long des poèmes psalmiques.

Le secret d'aussi complexes ordonnances prosodiques que d'aucuns croient discerner dans les Psaumes a même paru à ces esprits critiques le fruit d'une prestigieuse arithmétique de la part des bardes sacrés. Dans leurs compositions de destination culturelle, à la manière des chœurs grecs, où des solistes alternent avec le Peuple, les liturgistes de l'antique Jérusalem auraient procédé par de pieux calculs à chaque *opus*, dont la numérotation, en tête du poème, correspondrait censément au nombre de versets du Psaume, telles deux ou trois lignes déterminées par exemple reparaisant à intervalles plus ou moins réguliers dans l'alternance de la prière au Temple, de manière à constituer un refrain et à ponctuer souvent un récitatif qui s'en trouve entrecoupé comme d'un hoquet lyrique<sup>4</sup>. Sans doute, l'ensemble dut faire grand effet, quand la voix pure du coryphée s'élevait, croisée par la rumeur de foules orantes, ou tout au moins par les répons d'un groupe imposant de chantres autorisés — cette fonction incombait d'office aux lévites, comme tout le service de l'autel! Mais on ne peut que conjecturer là-dessus, le mystère continuant d'entourer les anciennes cérémonies liturgiques israélites<sup>5</sup>.

Que l'on se penche seulement sur l'auguste et cryptique Psaume 18 : « Je T'aime tendrement, ma force, ô Seigneur! » Dès le huitième verset, changement de registre. *Wattig'ash wattir'ash hâ'âreç*. Une allitération à peu près intranslittérable introduit aussitôt une théophanie où le Dieu de l'orage Lui-même Se révèle dans une vision apocalyptique : « La terre, frémissant, chancela ». Nouveau changement de ton au verset 17, et retour à l'ode hymnique ainsi qu'à l'action de grâces : « Il étendit la main, m'assuma hors de l'onde ».

Toute la question d'une traduction en vers ou en prose est là. S'agit-il, oui ou non, de poèmes dans l'hébreu? C'en sont. Qu'eût dit David ou comment se fussent exprimés, à notre époque et pour nos audiences, les chantres inspirés de l'antique Sion? Et quelle poésie française atteindra jamais à la hauteur de ces originaux? « *To import into the garden of English poetry* — en l'occurrence :

3. Jean Calès, s.j., *le Livre des Psaumes*, traduit et commenté, I, Introduction, Psaumes I-LXXII, Paris, Beauchesne, 1936, p. 36-37 et notamment p. 215-234.
4. C'est toute la thèse telle que je la trouve élaborée dans la précieuse collection de carnets manuscrits du regretté James R. Allen, ci-devant pasteur de l'église Saint John the Baptist, de Pointe-Claire, qui a travaillé dix-sept ans sur la strophique des Psaumes et dont je compte bien faire mieux connaître, à titre posthume, hélas! l'œuvre critique non moins savante qu'originale.
5. E. Werner, « Music », *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, New York, Abingdon Press, 1962, III, p. 457-469.

*into French — exotics that bloom like native flowers* »<sup>6</sup>, dirait l'illustre traducteur d'Omar, Edward FitzGerald : voilà le hic. Un génie qui ose, et puisse s'équiper aux créateurs originaux de la psalmographie biblique, on ne nous boudera pas, j'espère, de l'appeler du moins ici de tous nos vœux ?

Et ce, encore qu'au diapason de nos temps, François Chalet, dans *Cris d'hommes*<sup>7</sup>, prétend adapter les formules psalmiques séculaires à l'oraison contemporaine, non seulement de l'élite mais de la masse. Voici, à la moderne, sa version du Psaume 38, verset 18 : « Toute la journée, j'en ai marre ! » Claudel<sup>8</sup>, humiliant la grammaire avec un solécisme toutefois bien glorieux d'une pareille signature, s'écrie dans sa transposition du Psaume 6, verset 3 : « Seigneur, ... c'est Votre guérison que j'ai besoin ! » On songe à la grande Edna St. Vincent Millay, dans la relativement récente traduction juxtalinéaire où elle anglicise — ou américanise — une fois pour toutes, non moins librement, Baudelaire, avec le brio qu'on lui connaît :

*Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale...*

*Ceilings richly wrought,  
Mirrors deep as thought,  
Walls with eastern splendour hung...*<sup>9</sup>

Chacun de nous porte son propre Psautier, bien personnel, au ventre, proclamait naguère André Chouraqui. Certes, tout homme a droit au marbre ou à la verrière, si c'est pour en immortaliser les sanglots qu'il a dans le cœur. Et puis après ? Qu'importe que le peintre se damne, si le vitrail qu'il cuit est un beau vitrail ! (Jean Cocteau).

Je m'attarde avec prédilection sur le cher Psaume 18. Il semble que le stique, géminé d'ailleurs en distiques, s'y présente très régulièrement, trois plus trois accents à la ligne. Sur quoi fonder alors une division strophique ? On le découpe d'ordinaire, quand on l'imprime, en quatorze simili-huitains, selon l'original sémitique, même si des théoriciens s'obstinent à sectionner le Psaume différemment, ou refusent toujours d'y reconnaître aucune catégorie de strophes. Trois parties dans ce chant, protestent pourtant les fervents d'une analyse moins formelle, et plus en profondeur, du vétuste cantique. L'ode du début, cri d'exaltation et de victoire; véritable ovation toute personnelle, où le « hourra » millénaire du Peuple de la Bible retentit comme un écho. Puis la théophanie. Enfin, poursuite de la *bêrâkâh* ou bénédiction inaugurale, à la manière d'une louange délirante.

Partout la stance, en notre langue, a intérêt à épouser dans une traduction rythmique les grandes mesures classiques du lyrisme français, — l'anglais s'y conforme du reste dans la traduction Kirkconnell, cette langue permettant maintes dérogations traditionnellement propres au génie de la race : double rime ou distique final<sup>10</sup>, et ainsi de suite. Voici les principales formules strophiques utilisées

6. Préface des voluptueux et vénérables *Rubaiyat* ou quatrains persans, dont l'incomparable traducteur a donné quatre transpositions successives en langue anglaise, la première ayant fait sa gloire.

7. François Chalet, *Cris d'hommes*, Les Psaumes, Essai d'adaptation pour notre temps, Paris, Les Éditions ouvrières, 1966, p. 41.

8. Paul Claudel, *Psaumes*, Traductions 1918-1959, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 31.

9. « L'invitation au voyage/Invitation to the Voyage », dans Gordon Dillon et Edna St. Vincent Millay, *les Fleurs du mal/Flowers of Evil* (Charles Baudelaire), New York, Washington Square Press, 1962, p. 64-65.

10. En l'occurrence à l'hémistrophe : versets 9-10.

plus loin — on me pardonnera ce très bref *excursus* dans le jardin clos des initiés :

I.	Versets	3- 4	aabccb
		5- 7	ababccb
II.		8-12	ababccdeed
		13-16	ababccdeed
III.		17-20	ababccb
		21-24	ababccb
		25-28	ababccb
		29-31	ababccb
		32-34	abaab
		35-37	ababccb
		38-40	aabccb
		41-43	aabccb
		44-46	ababccb
		47-49	aabccb
		50-51	abaab

Mais un tel squelette ne va prendre réellement chair et vie que dans le contexte des deux versions, française et anglaise, juxtaposées en un parallélisme délibérément rigoureux, voire percutant :

Je T'aime tendrement, ma force,  
 ô Seigneur ! Pierre  
<sup>3</sup> granitique, mon Dieu,  
 ma citadelle altièrè,  
 le roc où j'ai rempart,  
 et mon libérateur,  
 c'est le Seigneur; oui, la  
 corne de mon prestige,  
 ma tour, mon bouclier,  
 digne, ce Seigneur, dis-je,  
<sup>4</sup> de toute gloire, en qui  
 j'échappe à l'agresseur !

<sup>5</sup> Les vagues de la mer  
 montaient : d'une homicide  
 troupe le flot croissant  
 m'assailait coup sur coup.  
<sup>6</sup> Les chaînes du shéol  
 serraient leur nœud perfide,  
 les pièges de la mort  
 bâillant sous moi leur trou.  
<sup>7</sup> Je priai le Seigneur,  
 du fond de ma détresse,  
 que mon Dieu, de Son temple,  
 à ma clameur S'abaisse,  
 et mon cri devers Lui  
 L'aura trouvé debout.

<sup>8</sup> La terre, frémissant,  
 chancela; les assises  
 mêmes des monts, alors,  
 on les vit s'émouvoir.  
 De Lui seul, la colère  
 exerce ces emprises :  
<sup>9</sup> Sa narine et Sa bouche  
 exhalaient un feu noir,

I love Thee, Lord,  
 Thou pillar of my might.  
<sup>3</sup> He is my rock,  
 my fortress, my delight,  
 The horn of my salvation  
 and my shield.  
 My cry for succour  
 to the Lord is raised  
 For he is ever  
 worthy to be praised  
<sup>4</sup> And I become  
 a victor in the field.

<sup>5</sup> The waves of death  
 encompassed me about,  
 The torrents of perdition  
 billowed near.  
<sup>6</sup> The cords of Sheol  
 bound my soul devout,  
 The snares of death  
 enveloped me in fear.  
<sup>7</sup> In my distress,  
 I called upon the Lord  
 Nor in His temple  
 was my voice ignored,  
 My cry ascending  
 reached His holy ear.

<sup>8</sup> Then the earth trembled  
 in dismay benumbing.  
 As deep foundations  
 of the mountains shake;  
 They quaked before  
 the anger of His coming.  
<sup>9</sup> Smoke from His nostrils  
 glided like a snake,

des charbons embrasés  
dont la chaleur dévore.

<sup>10</sup> Foulant aux pieds la nue  
où Sa clarté s'instaure,

<sup>11</sup> Il venait, chevauchait  
un sombre chérubin.

Sur les ailes des airs  
apparut Sa stature :

<sup>12</sup> Son pavillon, drapé  
comme d'une tenture  
par l'aqueuse ténèbre,  
emplissait le lointain.

<sup>13</sup> Sous l'éclat de Sa face,  
une grêle nocturne  
de brandons alluma  
l'ombre, flambeaux épars.

<sup>14</sup> Et le Seigneur tonnait  
dans le ciel taciturne,  
cette voix du Très-Haut  
roulant de parts en parts.

<sup>15</sup> Sa flèche décochée  
à travers le silence,  
combien de fois, Seigneur,  
comme un éclair s'élança,  
dispersa l'ennemi,  
tandis que, par torrent,

<sup>16</sup> plus d'un raz de marée  
étalait les racines  
du monde, au souffle cour-  
roucé de Tes narines,  
en meurtrier péril  
de Ta terreur fumant.

<sup>17</sup> Il étendit la main,  
m'assuma hors de l'onde,

<sup>18</sup> m'a sauvé des assauts  
d'adversaires têtus  
en combat inégal,  
où leur haine profonde  
trop aisément, sur moi,  
aurait eu le dessus.

<sup>19</sup> On m'affrontait au jour  
de ma pire infortune :

<sup>20</sup> le Seigneur, octroyant  
Sa clémence opportune,  
pour celui qu'Il aimait  
déploya Ses saluts.

Consuming fire  
from His mouth did break,

<sup>10</sup> He bent the cope of heaven,  
and descended.

<sup>11</sup> He rode upon a cherub,  
fierce and warm,

And posted on  
the pinions of a storm;

<sup>12</sup> Great clouds of watery darkness  
round His form

The tumult of  
His fiery pomp attended.

<sup>13</sup> Out of the brightness  
from before His face,  
Hailstones broke through  
the clouds, and coals of fire.

<sup>14</sup> His voice of thunder  
rumbled on apace  
As the Most High  
declared His utter ire.

<sup>15</sup> He sent His arrows forth  
to drive them out,  
He flashed His lightnings  
and achieved their rout.

The channels of the sea,  
were bare before Thee,

<sup>16</sup> The earth's foundations  
were with terror floored

At Thy rebuke,  
O everlasting Lord,

Thy nostrils' blast  
made day and night adore Thee.

<sup>17</sup> He reached down from on high,  
He drew me forth

<sup>18</sup> From many waters  
of unequal fight  
With foes who compassed me  
from south and north

In hatred that outmatched  
my feeble might.

<sup>19</sup> They came upon me  
in my day of doom,

<sup>20</sup> But God hath set me  
in an ample room;

He saved my soul,  
for I am His delight.

21 Le Seigneur m'a jugé  
 suivant ma droite cause,  
 selon la pureté  
 de mes mains à Ses yeux :  
 22 car j'observai Sa loi,  
 ce que mon Dieu m'impose,  
 sans me montrer jamais  
 d'autre chose envieux.  
 23 Au contraire, Son code  
 enchantait ma mémoire,  
 dans Sa parole j'ai  
 placé toute ma gloire,  
 24 tel de moi me gardant  
 que d'un être odieux.

25 Aussi bien le Seigneur  
 m'a fait miséricorde  
 pour mes mains sans souillure  
 et ma fuite du mal.  
 26 Envers qui prend pitié  
 Ta clémence déborde,  
 27 avec l'homme innocent  
 Tu Te montres loyal,  
 mais double pour l'auteur  
 d'une entreprise inique.  
 28 Ton bras vers les petits  
 fut toujours salvifique  
 et rabaisse l'orgueil  
 de leur hautain rival.

29 N'est-ce point Toi, Seigneur,  
 le rayon de ma lampe ?  
 mon Dieu, l'aube perçant  
 mes noirceurs alentour ?  
 30 Par Toi je cloue au sol  
 cette troupe qui rampe,  
 j'enjambe, avec mon Dieu,  
 ce mur sur mon parcours.  
 31 Le Dieu des forts, Sa voie  
 est sans ombre à mon âme :  
 les décrets du Seigneur  
 ont passé par la flamme,  
 Son armure, quiconque  
 allait périr y court.

32 Quel dieu l'est comme Lui,  
 quel Roc offre un asile,  
 33 hors le Seigneur, dont la  
 vaillance me ceindra ?  
 Sa grâce raffermir  
 tous mes chemins d'argile,  
 34 égale aux pieds des cerfs  
 mon pas soudain agile,  
 et fait que je gravis  
 ces altitudes-là !

21 The Lord rewarded me  
 for righteousness,  
 According to  
 the cleanness of my hands.  
 22 For I His mighty laws  
 do still profess  
 And bind my conduct  
 by His holy bands :  
 23 His judgements and  
 His statutes from of old  
 My heart and hands  
 have hastened to uphold,  
 24 And blameless in His sight  
 my spirit stands.

25 The Lord rewarded me :  
 my deeds He knew  
 Clean-handed and  
 in righteous duties sure.  
 26 Thou with the true man  
 art Thyself most true,  
 27 And with the pure  
 Thou showest Thyself pure.  
 Yet for the crafty  
 Thou art hard to seek,  
 28 And Thou dost save  
 a nation that is meek;  
 The haughty eye  
 Thou blindest beyond cure.

29 With Thee as lamp,  
 O Lord, my way I scan;  
 Thou hast made clear  
 the darkness to my eye;  
 30 With Thee to help,  
 I storm the barbican,  
 And by Thy aid  
 I leap the rampart high.  
 31 This God, His ways  
 the truest laws employ;  
 His promises are gold,  
 without alloy;  
 He is the shield  
 of all who on Him cry.

32 Who but the Lord is God,  
 who else our rock ?  
 33 This God who girds my body  
 with its might,  
 Who does not leave  
 my way a laughingstock,  
 Who makes my feet  
 like hinds' amid the flock,  
 And holds me safe  
 from falling on the height,

35 Tu formes pour l'assaut  
 mes deux mains invincibles,  
 entraînes mes deux bras  
 à bander l'arc de fer;  
 36 Ton souci, loin le moi,  
 déplace toutes cibles,  
 bouclier sans échec  
 dont Ta droite se sert.  
 Ta bienveillance accroît  
 ceux qui vont dans Ta charge,  
 37 ma route, en grand péril,  
 Tu la ramène au large,  
 mes chevilles, les dresse  
 et me mets à couvert.  
 38 Je traque l'agresseur,  
 l'ébranle et le décime;  
 pour lui point de merci,  
 personne qui rédime !  
 39 Car je vais l'achever  
 à ne plus ressurgir.  
 Sous mes pieds le voilà  
 comme un objet qu'on foule :  
 40 Tu ceins mes reins de force,  
 et me soumets en foule  
 un ennemi donné  
 pour me l'assujétir.  
 41 L'adversaire de dos  
 m'est livré, Ta conduite  
 disperse ce vaincu,  
 je l'accule à la fuite.  
 42 Il peut gémir : en vain,  
 nul ne fut l'assister.  
 Son cri vers le Seigneur  
 demeure sans réponse :  
 43 comme la poudre au sol  
 mon avance l'enfonce,  
 je le broie à l'instar  
 des glèbes du sentier.  
 44 Tu daignes me ravir  
 aux tribus en vacarmes  
 et subjuge à ma loi  
 chacune nation;  
 45 un peuple, hier inconnu,  
 rend aujourd'hui les armes,  
 par Ton pouvoir contraint  
 fait sa tradition.  
 46 Les fils de l'étranger  
 se disent mes esclaves,  
 présentent leurs tributs  
 en chaussant mes entraves,  
 et penauds, remués,  
 vident leur bastion.

35 Who trains my hands  
 for mighty deeds in war,  
 Who nerves my arms  
 to bend a brazen bow.  
 36 Thou givest me  
 Thy shield as conqueror,  
 Thy right hand has  
 supported me below.  
 Thy saving grace has made  
 my strength complete,  
 37 A wide room Thou hast spread  
 before my feet,  
 My steps have never  
 faltered as I go.  
 38 I follow, and I catch,  
 my enemies,  
 I strike them down  
 until they cannot rise,  
 39 I turn not back till they  
 have died in fear.  
 They fall in death,  
 beneath my feet they lie,  
 40 For me with battle-strength  
 Thou didst supply,  
 And caused my foes to sink  
 beneath my spear.  
 41 Thou mad'st my enemies  
 to turn their backs;  
 They hated me, but fell  
 at my attacks;  
 42 They cried for help,  
 but vainly did entreat,  
 Vain were petitions  
 from these souls that sinned  
 43 I beat them fine as dust  
 before the wind,  
 I trod them down  
 like mud upon the street.  
 44 Thou hast delivered me  
 from warfare's slough  
 And placed me in the front  
 of every nation;  
 45 A people that I knew not  
 serves me now,  
 And foreign nations seek  
 my approbation;  
 46 They hear my voice  
 and they at once obey;  
 And foreigners, all  
 faint of heart today,  
 Come trembling from their forts  
 in agitation.



47 Béné soit le Seigneur,  
 Pierre de ma revanche,  
 dont la toute-puissance  
 à ma rescousse penche;  
 48 c'est le Dieu fort,  
 mon triomphe sur l'ennemi.  
 49 Les peuples, Il les rend  
 de mon joug tributaires :  
 Tu m'élèves au combat,  
 ravales contre terres  
 l'homme de violence  
 en tutelle réduit.  
 50 Je voudrais T'applaudir,  
 Seigneur, devant la face  
 de tout peuple et jouer  
 un psaume en Ton honneur :  
 51 « Fameux sont les exploits  
 de David par Sa grâce.  
 « Il fait miséricorde à ce  
 prince, et la race  
 « de Son oint pour jamais  
 goûtera Sa faveur. »

47 Now lives the Lord.  
 All-blessèd be my rock.  
 Thou hast brought down my foes  
 that flout and mock.  
 48 Exalted be the God  
 of my salvation,  
 49 Who rescues me  
 from enemies that rage,  
 Who lifts me high  
 above a warlike age,  
 Delivering me  
 from men of depredation.  
 50 Among the Gentiles, Lord,  
 I praise Thy name,  
 Sing praises to the God  
 that I adore.  
 51 Great triumph to His King  
 He has appointed,  
 And shown His steadfast love  
 for His anointed,  
 For David and his heirs  
 for evermore.

Le jeune peintre juif David Silverberg, de l'Université Mount Allison, au Nouveau-Brunswick, a aimablement consenti à illustrer, en primeur, le futur Psautier diglotte de huit eaux-fortes, hautes en couleur, sur la vie du roi David, type par excellence des anciens chantres inspirés d'Israël.

JEANNINE BÉLANGER